

Daytime Drinking

Naj Sul — Corée du Sud 2008, 116 minutes

Sami Gnaba

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2010). Review of [Daytime Drinking / *Naj Sul* — Corée du Sud 2008, 116 minutes]. *Séquences*, (266), 32–32.

Daytime Drinking



Premier coup d'essai du Sud Coréen Young-Seok Noh (tour à tour directeur photo, musicien, monteur, scénariste), **Daytime Drinking** dresse un portrait franchement mordant d'un monde confiné à l'immobilité et au vide extrême. Un monde dans lequel notre (anti)héros se meut comme un fantôme qui chercherait à se faire entendre, dans l'attente fébrile d'un changement.

Évoluant dans un bled aussi paumé que photogénique, le poème contemplatif de Noh contribue surtout, avec ses très modestes moyens (9000\$ de budget!), à élargir les horizons de la cinématographie coréenne, toujours aussi peu visible chez nous (à deux exceptions près : Park Chan-wook et Bong Joon-ho).

Éblouissant dans sa simplicité, lumineux en dépit de son opacité, **Daytime Drinking** est un film qui joue de bout en bout sur deux registres fort distincts (humour et drame) avec une belle harmonie. Déjà, le point de départ, quoiqu'en apparence très drôle, reste éminemment sérieux : au cours d'une beuverie, des amis se promettent d'aller en cavale à Jeongseon en espérant que Hyuk-jin, toujours anéanti par une rupture amoureuse, se reprenne en main. Commence alors la deuxième séquence, Hyuk-jin est seul à la gare. Et seul, il le sera tout au long de son périple, ou presque.

Hyuk-jin est continuellement à la poursuite de quelque chose qui n'existe pas encore, et que seulement lui peut faire exister : son identité. C'est là tout son drame. Et en ce sens, Noh filme sa course (sa galère) avec intérêt et soucis, dans un enchaînement fluide de plans-séquences qui, au-delà de la simple maîtrise, confèrent à l'ensemble une tonalité désespérée.

En revanche, cette insistance n'a pas toujours l'effet escompté. Mettons ça sur le compte de la « première œuvre », mais le fait est que le réalisateur prend un malin plaisir à « torturer » son personnage, et à trop s'emballer, ou à multiplier vainement les péripéties, Noh stagne et se contente de poser à la Jarmusch, voire à la Kaurismäki. Faux pas mineur que le spectateur finira par oublier aisément. Au lieu de cela, regardons **Daytime Drinking** pour ce qu'il est vraiment ; l'empreinte d'une signature à venir, d'un style en formation. Une œuvre sur le droit de se faire une place dans le monde, qui, par ses bouffées de fraîcheur et de liberté, murmure en filigrane les triomphes, quoique mineurs, du cinéma coréen.

SANS SUPPLÉMENTS

SAMI GNABA

■ **Naj Sul** — Corée du Sud 2008, 116 minutes — **Réal.** : Young-Seok Noh — **Scén.** : Young-Seok Noh — **Int.** : Sam-Dong Song, Sank-Yeop Yuk, Kang-Hee Kim, Sueng-Jun Tak — **Dist.** : Evokative Films.

Give 'em Hell, Malone

Un des premiers réalisateurs à sortir de l'école du vidéoclip, l'Australien Russell Mulcahy fut considéré, à une certaine époque, comme un cinéaste prometteur dans le cinéma de genre. Après deux films réussis (**Razorback** et **Highlander**), ce dernier a fait face à une certaine débâcle à la fin des années 80 en se faisant virer du tournage de **Rambo III** et en connaissant toute sorte de difficultés durant le tournage catastrophique et le remontage des producteurs de son **Highlander 2**. Depuis, le réalisateur n'a jamais eu la main heureuse, de telle sorte qu'il est pratiquement tombé dans l'oubli, même s'il est demeuré productif au sein du milieu en enchaînant des échecs commerciaux (**The Real McCoy**, **The Shadow**) avant de sombrer dans des produits quelconques, généralement pour le marché du vidéo (**Silent Trigger** avec Dolph Lundgren ou encore la suite à **The Scorpion King**). Son dernier film, **Give 'em Hell, Malone**, est un de ses projets les plus ambitieux de ces dernières années, mais le résultat est loin d'être convaincant.



Prévu initialement pour le cinéma, ce film qui se veut un hommage au film noir des années 50 ressemble davantage à une version pauvre de **Sin City**. Le film s'ouvre sur une séquence homérique de carnage très *cartoonesque* qui donne le ton au reste du film. La voix off du personnage principal est omniprésente et monotone et cherche à donner un sens à un scénario très mince et d'une grande pauvreté dans

les dialogues, qui se veulent pince-sans-rire. S'ensuit une panoplie de personnages propres à l'esthétique du film noir (la femme fatale, un détective privé à la méthode dure et intouchable, des méchants aux traits caractérisés) qui ne réussit pas à captiver. La mise en scène de Mulcahy emprunte les nombreux tics de ses comparses plus doués et sa mise en scène frénétique n'atteint pas le niveau d'intensité ni le magnétisme requis pour convaincre.

Il en résulte un film quelconque qui, sans devenir une catastrophe du niveau de **The Spirit**, demeure un film raté et à peine convenable... même pour le marché du petit écran. En revanche, Thomas Jane est quand même solide et possède le physique de l'emploi dans son rôle de détective privé. Dommage que son personnage soit réduit à sa plus simple expression.

SANS SUPPLÉMENTS

PASCAL GRENIER

■ **FAIS-LEUR VOIR, MALONE** — États-Unis 2009, 97 minutes — **Réal.** : Russell Mulcahy — **Scén.** : Mark Hosack — **Int.** : Thomas Jane, Ving Rhames, Elsa Pataky, Doug Hutchison, William Abadie, Leland Orser — **Dist.** : Séville.